

Table des matières

Introduction.....	3
Moteurs de recherche, réseaux sociaux et algorithmes	4
Les origines d'internet.....	4
Les moteurs de recherche	4
Les réseaux sociaux	4
Moteur de recherche vs réseau social	5
Les algorithmes	6
Les limites des algorithmes	6
Le marché cognitif dérégulé.....	6
Les bulles de filtre.....	7
Les biais cognitifs.....	8
Les illusions d'optiques.....	8
Les paréidolies.....	8
Les 3 Biais cognitifs les plus courants.....	9
Le biais de confirmation	9
Le biais d'intentionnalité	9
Le biais d'échantillonnage	9
Les théories du complot.....	10
Différence entre fake news et théorie du complot.....	10
Les différentes théories du complot	10
Théories du complot système vs minorité	10
Panorama des principales théories du complot.....	10
3 éléments d'une théorie du complot.....	13
Adhésion aux idées radicales	15
Les raisons de l'adhésion aux idées radicales	15
Les modalités d'adhésion aux idées radicales.....	15
Les différents types de radicalité	16
L'extrême droite	16
L'extrême gauche	16
Difficile à déterminer.....	17
Le djihadisme.....	17

Posture face à la radicalisation.....	17
Les signes de radicalisation	17
Les ruptures.....	17
L'environnement personnel	17
Les théories et discours.....	18
Prévenir et réagir face la radicalisation.....	18
Qualifier la croyance et le niveau d'adhésion de l'individu	18
Particularité de l'adolescence	19
Face à l'individu : contre-argumentation et plasticité cognitive.....	19
Face à un groupe : les indécis et les bulles de filtre	19
Bibliographie.....	21
Webographie.....	21
Ressources.....	21

Introduction

Intervenir en formation sur les fakes news, les théories du complot et la radicalisation est compliqué.

C'est compliqué d'abord parce qu'il s'agit de sujets d'actualité sensibles qui nous interpellent individuellement et professionnellement.

C'est compliqué ensuite parce que généralement les participants à ces formations appartiennent à des horizons professionnels divers et tous n'ont pas le même niveau d'implication avec le sujet. Aussi, il y a un risque que certains passages paraissent légers à certains, alors qu'ils seront une découverte pour d'autres. A travers cette formation, j'ai essayé d'aboutir à un consensus, une sorte de socle des connaissances professionnelles minimales sur le sujet en synthétisant des hypothèses provenant de plusieurs champs disciplinaires (sciences de l'information et de la communication, sciences politiques, sociologie, psychologie, etc.). Pour éviter les controverses entre ces différents champs disciplinaires, et parfois même à l'intérieur d'un même champ, j'ai choisi de ne pas citer systématiquement les auteurs auxquels, je fais référence. De fait, la bibliographie que je propose à la fin n'est pas exhaustive, elle reprend des ouvrages et articles qui me semblent indispensables. En fait, pour étudier cette thématique en profondeur, une semaine complète de formation ne suffirait pas. Alors en 2 heures, je cours le risque de laisser les participants sur leur faim et je m'en excuse.

Et pour finir, intervenir sur ce sujet est compliqué parce qu'il touche à nos opinions, nos croyances et nos biais cognitifs. Il n'y a pas que les individus radicalisés ou en voie de radicalisation qui sont biaisés. Nous avons tous des opinions, des croyances et des biais. Et j'ai bien entendu j'ai les miens. Ici, je cours le risque de les exposer au grand jour, ce qui n'est pas bien grave dans le fond. Cependant, ce qui serait plus gênant, serait de blesser un ou plusieurs participants dans leurs idéaux ou convictions. Ce n'est bien entendu pas mon intention initiale. Mais traiter ce sujet implique de prendre position. C'est toujours risqué de position en public. Notre expérience des réseaux sociaux est là pour nous le rappeler. C'est d'ailleurs ce qui nous réunit pour ce trop court temps de formation.

A la fin, du document vous trouverez également le lien vers des ressources pédagogiques en éducation aux médias et à l'information téléchargeables, gratuites et documentées, que ceux qui ont participé à une journée complète de formation auront eu la chance d'expérimenter. Aux autres, je recommande vivement d'en choisir quelques-unes et de prendre le temps de les tester entre vous. Cette thématique des fake news, des théories du complot et de la radicalisation se comprend d'autant mieux que l'on confronte ses opinions, croyances et biais à celles des autres.

Moteurs de recherche, réseaux sociaux et algorithmes

Les origines d'internet

En 1960, en pleine guerre froide au sein de L'ARPA (*advanced research project agency*) un service de l'armée américaine amorce l'ARPA-IPTO un réseau de communication entre ordinateurs. Durant cette période, l'armée américaine financera de nombreuses recherches sans retombées militaires immédiates.

En 1983, le TCP/IP (*Transmission control protocol / Internet protocol*) mis au point par permet la mise en communication de deux ou plusieurs ordinateurs. La transmission des informations se fait par paquets, c'est-à-dire que le message initial est découpé en paquets, et chaque paquet est entouré de l'adresse du destinataire.

En 1990, le web est inventé CERN (centre européen de recherche nucléaire). Il permet de relier des pages entres elles via un système d'adressage. C'est le protocole <http://www> que nous utilisons pour surfer.

En fait le web est compris dans internet. Ce dernier comprend beaucoup d'autres protocoles : SMTP, IRC, FTP...

Les moteurs de recherche

En 1993, apparaît le langage HTML (*HyperText Markup Language*), c'est un langage informatique conçu pour représenter les pages web.

Pour naviguer de page web en page web sont apparus les navigateurs (*bronswers*) dont *Internet explorer* de Microsoft en 1995.

En juin 1993 on comptait 130 sites web, en 1996 on en dénombrait 230000 et en 2019 on estime le nombre de sites qu'il y a 4.65 milliards de page web.

Pour recenser et surtout s'y retrouver le nombre croissant de pages sont alors apparus les moteurs de recherche : par exemple Lycos (1994), Altavista (1995), et Google en 1998.

Les réseaux sociaux

Dans les années 2000, le web a gagné en simplicité et en interactivité. C'est ce que l'on appelle le web 2.0 ou web participatif. Les réseaux sociaux appartiennent au web 2.0. Les plus connus sont Facebook (2004), Twitter (2006), Instagram et Snapchat (2011).

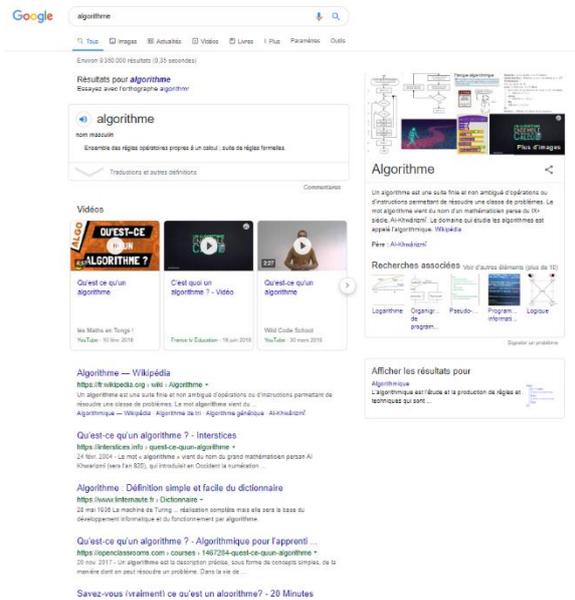
En 2019 on compte 3,4 milliards d'utilisateurs des réseaux sociaux qui s'échangent un nombre ahurissant de messages. Par exemple, en 2019 sur Facebook 4.5 milliards de *like* sont distribués et 4.75

milliards de contenus sont partagés chaque jour. Sur YouTube chaque minute, 400h de vidéos sont uploadées sur Youtube !

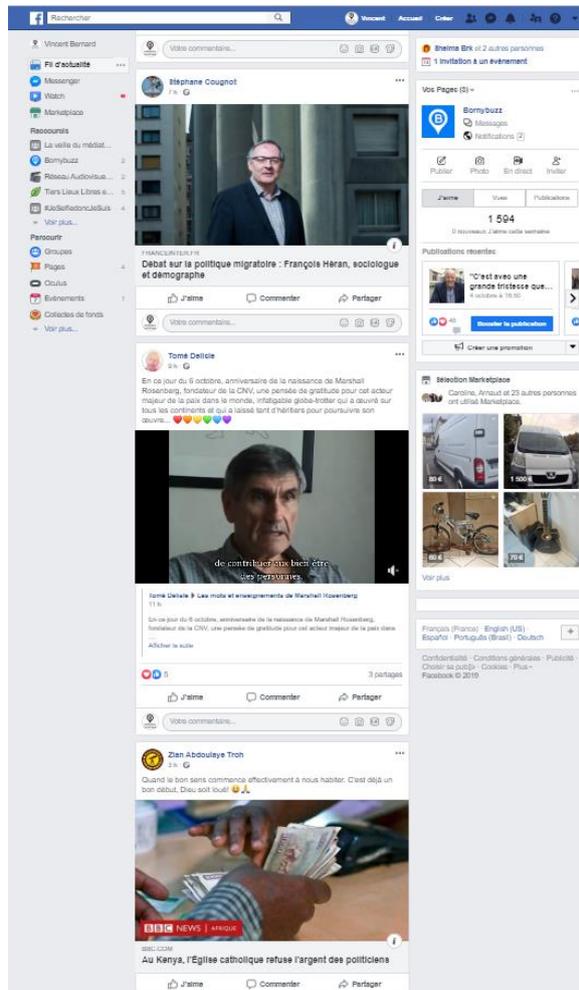
En plus de l'interactivité, il y a une autre différence entre les réseaux sociaux et les moteurs de recherche : si avec les premiers avec les recherches et la navigation se font à partir de pages Web, avec les réseaux sociaux "l'unité de référence" est le contact, l'amis, l'individu.

Moteur de recherche vs réseau social

Moteur de recherche



Réseau social



- ✓ On peut rechercher une information
- ✓ La navigation se fait à partir d'hyperliens
- ✓ On ne peut pas partager, liker, ou commenter

- ✓ Le réseau social nous propose les contenus
- ✓ La navigation se fait à partir de contacts
- ✓ On peut directement partager, liker commenter

Les algorithmes

Étant donné qu'il est impossible pour les internautes de tout suivre sans être submergés, les plateformes ont recours à des solutions informatiques, des algorithmes qui déterminent ce qui est susceptible d'intéresser préférentiellement chaque usager. Ainsi, en principe les algorithmes ont pour vocation d'améliorer l'expérience utilisateur.

Internet étant un milieu très concurrentiel, les plateformes gardent jalousement les secrets de fabrication de leurs algorithmes. Il est donc difficile de savoir exactement comment ils fonctionnent.

Cependant, on sait par exemple que *Page rank* de Google permet d'attribuer une note à chaque page web en fonction de sa popularité. Ainsi, plus une page est consultée mieux elle est classée par le moteur de recherche, et plus elle a de chance d'apparaître dans les liens proposés lors d'une recherche.

Edge rank de Facebook permet de choisir et d'ordonner les contenus apparaissant sur le fil d'actualités des utilisateurs. Il travaille à partir de 3 critères : affinité (mesure à quel point l'utilisateur et l'auteur du contenu sont proches) ; l'attractivité du contenu (les photos plutôt que le texte) ; et la fraîcheur (faible si le contenu est ancien, forte s'il vient d'être posté).

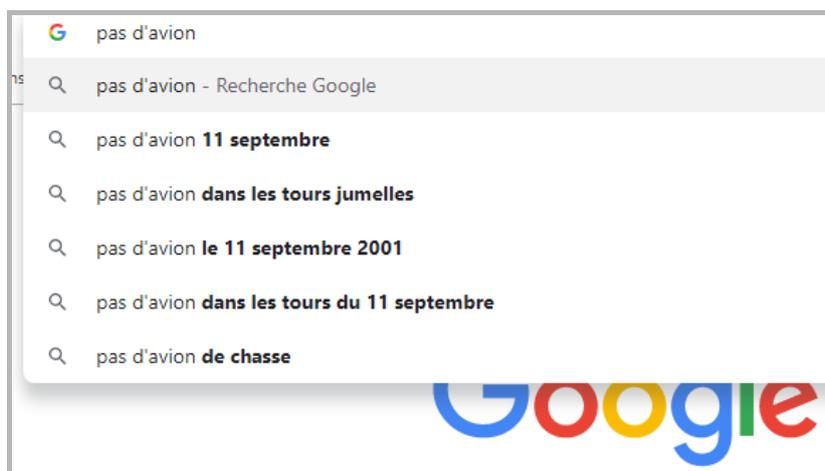
En vrai, les algorithmes utilisés sont plus complexes que les exemples que nous venons d'évoquer, mais ils permettent néanmoins de comprendre le principe de fonctionnement du Web 2.0.

Les limites des algorithmes

Le marché cognitif dérégulé

L'internet est un marché cognitif dérégulé, c'est-à-dire que soumises à l'offre et à la demande, les informations qui sont proposées ne sont pas les plus pertinentes, mais celles qui intéressent le plus grand nombre.

Par exemple si l'on tape "pas d'avion" dans le moteur de recherche les résultats proposés renvoient aux théories du complot sur le 11 septembre 2009.



Cela ne signifie pas forcément que beaucoup de personnes croient à la théorie du complot sur le 11 septembre. Cela signifie que la majorité de celles qui ont cherché "pas d'avion" ont cliqué ensuite sur un lien concernant la théorie du complot.

Les bulles de filtre

Que les algorithmes sélectionnent à l'aide de calculs et de probabilités les informations susceptibles de nous intéresser risque également de nous enfermer dans nos préférences. C'est particulièrement le cas sur les réseaux sociaux qui nous font interagir préférentiellement avec les personnes avec qui nous échangeons déjà beaucoup. Généralement les personnes avec qui nous sommes proches partagent les mêmes idées et opinions que nous. Si cela renforce notre sentiment d'appartenance à une communauté ou un groupe, cela peut également rétrécir notre horizon et nos centres d'intérêt. De plus, nous avons naturellement tendance à considérer comme vraie une information transmise par un proche, en raison du lien de confiance qui nous uni.

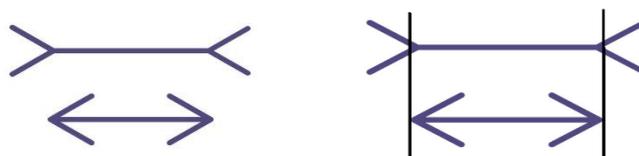
Cependant, il ne faut pas pour autant tenir les algorithmes responsables de ces faits. Il s'agit avant tout d'une caractéristique de notre cerveau de fonctionner ainsi. En effet, nous avons naturellement tendance à nous appuyer sur des personnes de confiance et sur des automatismes, des routines mentales dans le traitement de toutes les informations.

Que les plateformes abusent de ces mécanismes à des fins commerciales est une autre discussion.

Les biais cognitifs

Nos sens et notre jugement peuvent nous tromper et nous induire en erreur. C'est le cas par exemple avec les illusions d'optique et les paréidolies.

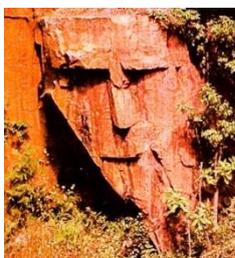
Les illusions d'optiques



Dans l'expérience de Müller-Lyer les deux segments ont la même taille et c'est l'orientation des flèches qui produit l'illusion.

Les paréidolies

Une paréidolie est phénomène qui consiste, par exemple, à identifier une forme familière dans un paysage, un nuage, de la fumée ou encore une tache d'encre, mais tout aussi bien une voix humaine dans un bruit, ou des paroles (généralement dans sa langue) dans une chanson dont on ne comprend pas les paroles.



Aleph79 — Travail personnel



Brian from Edmonton, Canada — Shark or Submarine



Une erreur de perception peut devenir une erreur de jugement lorsque nous attribuons une signification à ce que nous voyons. Dans cette situation un croyant aura tendance à voir un signe là où un non croyant ne verra qu'un simple concours de circonstance. Pour le croyant le hasard n'existe pas.



1985 à Sierck-les-bains, ne Moselle, un visage apparaît sur une façade (photo : Armand Flohr / Républicain Lorrain).

En 2010 le visage du Christ apparaît sur une tranche de pain (photo : David Hawlett).

Les 3 Biais cognitifs les plus courants

Ces erreurs de perception et de jugement sont des biais cognitifs, c'est à dire des distorsions dans le traitement des informations par le cerveau. Il existe de nombreux biais cognitifs. Ceux qui sont le plus courants et intéressants pour comprendre les fake news et les théories du complot sont le biais de confirmation, le biais d'intentionnalité, et le biais d'échantillon.

Le biais de confirmation

Biais cognitif qui consiste à privilégier les informations confirmant ses idées préconçues ou ses hypothèses et/ou à accorder moins de poids aux hypothèses et informations jouant en défaveur de ses conceptions.

Le biais d'intentionnalité

Tendance à surestimer le rôle des causes intentionnelles - c'est-à-dire voulues, délibérées, faites exprès, de la part de quelqu'un ou d'une entité quelconque -, lors de la survenue d'un événement ou face à un comportement humain.

Le biais d'échantillonnage

Un échantillon biaisé est un ensemble d'individus d'une population, censé la représenter, mais dont la sélection des individus a introduit un biais qui ne permet alors plus de conclure directement pour l'ensemble de la population.

Les théories du complot

Différence entre fake news et théorie du complot

Les **fakes news**, en français fausses nouvelles, infox, ou encore informations fallacieuses, sont des informations mensongères diffusées dans le but de manipuler ou de tromper le public.

Une **théorie du complot** (on parle aussi de conspirationnisme ou de complotisme) est un récit pseudo-scientifique, interprétant des faits réels comme étant le résultat de l'action d'un groupe caché, qui agirait secrètement et illégalement pour modifier le cours des événements en sa faveur, et au détriment de l'intérêt public. Il s'agit d'une croyance.

Les différentes théories du complot

Théories du complot système vs minorité

On distingue généralement les théories du "**complot système**" des théories du "**complot minorité**".

Les théories du complot système concernent un gouvernement ou une agence gouvernementale qui dissimule sciemment la vérité, ou manipule l'opinion. Les théories du complot minorité concernent des groupes d'individus qui souhaitent prendre le pouvoir ou tirent les ficelles en secret.

Panorama des principales théories du complot

[Théories du complot – débunkage collectif](#) est un projet mené par l'association dans le cadre du Fond Interministériel de prévention de la Délinquance et de la Radicalisation (FIPDr). La première partie du documentaire interroge de jeunes adultes sur les théories du complot, avec pour objectif, en plus d'expliquer différentes théories du complot, de montrer à quel point il est difficile d'en parler et surtout de les expliquer.

Les Illuminati

Les Illuminés de Bavière sont une société secrète allemande du 18ème siècle qui se réclamait de la philosophie des Lumières.

De nombreuses théories du complot ont prétendu que l'ordre survécut à son interdiction et qu'il serait responsable, entre autres, de la Révolution française, de complots contre l'Église catholique romaine ainsi que de la constitution du nouvel ordre mondial.

Le complot maçonnique

La franc-maçonnerie désigne un ensemble d'espaces de sociabilité sélectifs, dont le recrutement des membres est fait par cooptation et pratique des rites initiatiques se référant à un secret maçonnique et à l'art de bâtir.

Les théories du complot maçonnique sont des théories du complot qui attribuent à la franc-maçonnerie des intentions et des actions secrètes, principalement anti-

chrétiennes ou pour l'établissement de projets politiques, tel que celui d'un nouvel ordre mondial.

A la révolution française la franc-maçonnerie a participé à la propagation d'idées comme la laïcité et la Démocratie.

Le complot juif

Selon certains groupes minoritaires, le peuple juif manifeste depuis longtemps une volonté de dominer le monde, en raison de sa présence (au travers d'associations comme le Congrès juif Mondial) dans les sphères de pouvoir des pays occidentaux (politique, finance, industrie, etc.).

Le protocole des sages de Sion

Bien qu'il soit complètement discrédité depuis au moins 100 ans, la croyance en ce document a remarquablement bien résisté sur Internet.

Le texte prend la forme d'un manuel d'instructions destiné à un nouveau membre des « sages », décrivant la façon dont ils vont diriger le monde à travers le contrôle des médias et de la finance, et de remplacer l'ordre social traditionnel par celui basé sur la manipulation de masse.

Les spécialistes s'accordent à dire que l'Okhrana, la police secrète de l'Empire russe, a fabriqué de toutes pièces ce texte au début des années 1900.

Le nouvel ordre mondial

Le nouvel ordre mondial est un concept géopolitique de l'immédiat après-guerre froide. La formule est parfois mentionnée par son acronyme NOM (ou NWO en anglais).

C'est aussi une conspiration dans laquelle de groupes puissants et secrets (les Illuminati, le groupe Bilderberg et autres sombres cabales) complotent pour gouverner l'humanité avec un gouvernement mondial unique.

Son symbole le plus significatif est l'œil dans le triangle, également trouvé sur le revers du Grand sceau des États-Unis. Les organisations internationales telles que la Banque mondiale, le FMI, l'Union européenne, les Nations Unies et l'OTAN sont listées comme des organisations fondatrices du Nouvel Ordre Mondial.

Le groupe Bilderberg

Le groupe Bilderberg, aussi appelé conférence de Bilderberg ou club Bilderberg, est un rassemblement annuel et informel d'environ 130 personnes, essentiellement américains et européens, dont la plupart sont des personnalités de la diplomatie, des affaires, de la politique et des médias.

Sa non-médiatisation et le caractère confidentiel du bilan des conférences suscite régulièrement des controverses sur son rôle occulte.

Le 11 septembre 2001

Le 11 septembre 2001, un Boeing 757 s'écrase sur les bâtiments du Pentagone à Washington. La version officielle conclut à un attentat terroriste du réseau Al-Qaïda et son chef Oussama Ben Laden.

Pourtant certains croient Certains croient que le gouvernement américain était au courant, mais n'a pas fait suffisamment pour les arrêter ; d'autres pensent que l'administration Bush a délibérément fermé les yeux face à ces avertissements parce qu'elle voulait un prétexte pour lancer des guerres au Moyen-Orient pour inaugurer un nouveau siècle d'hégémonie américaine.

Charlie hebdo

Lors l'attentat sanglant de Charlie Hebdo, le 7 janvier 2015, des rumeurs ont commencé à circuler sur les réseaux sociaux. Des rumeurs ou des images déformées ont été relayées à des centaines de reprises.

Wikistrike, puis « le petit rapporteur du net » sont les premiers à colporter ces rumeurs fantaisistes qui ont été partagées par des milliers d'internautes.

Roswell

En juillet 1947 un ballon-sonde s'écrase près de Roswell au Nouveau-Mexique. Les Ufologues y voient la preuve de l'existence d'une vie extraterrestre.

Les crop circles

Un crop circle est un vaste motif ou ensemble de motifs géométriques réalisé dans un champ de céréales visible depuis le ciel. Ces formes peuvent aller d'un simple cercle de quelques mètres de diamètre à des compositions de plusieurs hectares comportant de nombreuses figures disposées selon une composition géométrique.

Divers amateurs de phénomènes paranormaux continuent d'avancer des explications alternatives : phénomènes naturels inconnus, manifestations ufologiques ou manifestations d'énergie.

Le complot reptilien

Selon les tenants de cette conspiration, largement popularisée par l'auteur David Icke, des reptiles humanoïdes présents sur Terre depuis l'Antiquité auraient infiltré les élites de la société afin de dominer le monde en secret. Parmi ces reptiliens présumés citons la reine du Royaume-Uni, George H. W. Bush, Hillary Clinton, Henry Kissinger, le clan Rothschild, les Rockefeller, Harold Wilson, et Tony Blair. Un délire comme on en trouve dans les séries V ou Les Envahisseurs.

A noter qu'en 2014, John Key le premier ministre Néo-zélandais a dû se faire examiner par un médecin et un vétérinaire afin de démontrer qu'il n'est pas un reptilien.

La terre plate

Cette théorie complètement improbable est pourtant en plein essor. Il existe même une « société de la Terre Plate » et la première « conférence inter-na-tio-nale de la Terre Plate » s'est tenue en 2017 aux États-Unis. Très organisés, les adeptes de cette

théorie ont réponse à tout : pourquoi ne tombe-t-on pas quand on arrive au bord de la Terre ? Parce qu'elle est entourée par l'Antarctique qui forme un mur de glace et empêche ainsi l'eau de tomber. Les satellites parcourent en fait la Terre selon une courbe sinusoidale et non pas elliptique. Pour d'autres, la Terre ne serait pas plate, mais creuse, et d'anciens Nazis seraient cachés à l'intérieur.

Les américains n'ont jamais marché sur la lune

Le 21 juillet 1969, trois astronautes de la mission Apollo posent le pied sur la lune. Néanmoins, par l'analyse des photographies officielles, plusieurs ouvrages américains concluent à un photomontage et donc à une vaste supercherie, dans un contexte de guerre froide entre les États-Unis et l'URSS dont l'un des enjeux était la suprématie dans le domaine spatial.

Le virus du SIDA a été créé dans un laboratoire

Cette théorie se base sur les idées du Dr William Campbell Douglass, selon laquelle le VIH a été créé volontairement en 1974 par l'Organisation mondiale de la santé. Le Dr Douglass a même déclaré que ce virus avait été expérimenté en Afrique, et avait été concluant. D'autres ont affirmé qu'il avait été créé par la CIA ou le KGB comme un moyen de réduire la population mondiale.

La vaccination

Depuis l'apparition de la grippe aviaire dans le monde et l'achat préventif massif de médicaments, on entend parfois que l'industrie pharmaceutique limite intentionnellement la quantité de médicaments fabriqués afin de garder le prix élevé et ainsi réaliser un plus grand bénéfice.

Les Chemtrails

Les théoriciens du complot croient que certaines traînées dans le ciel, qui sont constituées de cristaux de glace ou de vapeur d'eau condensée produite par les avions, résultent en fait de produits chimiques ou d'agents biologiques délibérément pulvérisés à haute altitude dans un but non divulgué. Plusieurs éléments de l'extrême-droite américaine seraient les principaux tenants de cette théorie et en tiennent pour responsables le soi-disant Nouvel Ordre Mondial dirigé par des forces obscures au sein du gouvernement. L'existence des chemtrails a été réfutée à plusieurs reprises par des organismes fédéraux et des scientifiques, et une étude récente a passé au crible cette théorie complotiste.

3 éléments d'une théorie du complot

Une théorie du complot est composée de trois éléments :

- ✓ Un **groupe avec une intentionnalité**. Il s'agit généralement d'une minorité qui tire les ficelles dans l'ombre ou un gouvernement qui cherche à dissimuler la vérité
- ✓ Une **explication monocausale**, c'est-à-dire une seule explication aux événements, généralement une simplification de la réalité ;
- ✓ Un **mille-feuilles argumentatif**, c'est-à-dire un empilement d'arguments dont certains sont vrais, d'autres sont plausibles et certains faux. C'est ce mille-feuilles qui rend les

théories du complot particulièrement complexes à contre-argumenter point par point étant donné qu'ils invoquent des connaissances qu'un même individu ne possède pas forcément : histoire, géopolitique, chimie, physique, etc.

Adhésion aux idées radicales

Les personnes qui adhèrent aux théories du complot et aux idées radicales ne sont pas folles. Bien que des personnes malades psychiques peuvent également adhérer. Elles seraient même plus critiques, rationnelles et motivées que les autres.

Ainsi quand en éducation aux médias (EMI) on dit qu'il faut développer l'esprit critique, il ne faut pas l'envisager en quantité (dans le sens de plus d'esprit critique) mais en termes de qualité (dans le sens d'un meilleur esprit critique).

L'exercice classique en EMI est d'apprendre à repérer des fake news en vérifiant ses sources. Cette démarche si elle est importante néglige le fait que l'individu possède des opinions et des croyances qui lui sont propres, et que pour être rationnel dans un contexte informationnel, il faut avant tout suspendre son jugement. Suspendre son jugement est différent de douter. Douter c'est se méfier. D'ailleurs ceux qui adhèrent aux théories du complot doutent énormément. Ils doutent de la vérité officielle. Or vivre en société implique un lien de confiance. Sans cette confiance, le lien social est rompu et le vivre ensemble n'existe pas. Ce qu'ils font donc apprendre à faire c'est à appréhender l'information comme si je ne croyais en rien, ce qui est très compliqué. La méthode scientifique est alors le moyen le plus sûr de ne pas être influencé par ses biais.

Les raisons de l'adhésion aux idées radicales

On l'a vu nos biais cognitifs (confirmation, intentionnalité, échantillon) peuvent nous induire en erreur. Ces erreurs de raisonnement dans un contexte informationnel s'expliquent par le fait que notre cerveau fonctionne à l'économie. Sans cesse sollicité, il a besoin de s'appuyer sur des automatismes mentaux. Aussi adhérer à une idée radicale, c'est raisonner de manière automatique sans faire appel à la réflexivité, une autre manière de raisonner plus efficace mais plus coûteuse en temps et en énergie. Nous ne pouvons pas vivre en faisant perpétuellement une dissertation...

En plus de cette faiblesse naturelle du raisonnement, le cerveau a à gérer nos émotions. Les émotions sont des messages d'alertes qui indiquent qu'il y a un danger dans notre environnement. La peur est une émotion légitime et naturelle. Dans le contexte informationnel en lien avec la thématique qui nous intéresse, on retrouve deux « grandes peurs » essentielles :

- ✓ L'impression de ne pas avoir la place qu'on mérite. C'est le sentiment d'être discriminé.
- ✓ La peur du changement. C'est le conservatisme.

La théorie de la terre plate explique bien ces deux phénomènes. A l'origine de ce complot, il y a le créationnisme, c'est-à-dire que le monde a été créé par Dieu. La peur du changement et le conservatisme sont alors une remise en cause de la science et de la modernité (le monde est tel qu'il est écrit dans les textes sacrés). Le sentiment du fait d'être discriminé est lié au fait que le progressisme ne reconnaît pas mes croyances.

Les modalités d'adhésion aux idées radicales

Le sociologue Gérald Bronner (2016) a déterminé plusieurs types d'adhésions aux idées radicales qu'il nomme la pensée extrême :

- ✓ **Adhésion graduelle** : c'est-à-dire que l'on entre dans la pensée extrême de manière progressive et que l'on adhère aux idées pas à pas à partir d'idées qui ne sont pas si éloignées de la pensée ordinaire. L'acceptation d'une idée après l'autre, l'individu se retrouve à adhérer aux idées les plus extrêmes.
- ✓ **Adhésion par transmission** : la fréquentation volontaire ou involontaire de certaines idées amène l'individu à les trouver banales. De plus, enserré dans un **oligopole cognitif** les individus ont l'impression de faire partie d'un clan d'initiés, d'être à part, ce qui renforce leur croyance et leur isolement.
- ✓ **Adhésion par frustration** : un sentiment d'humiliation peut pousser à vouloir embrasser un idéal de pureté.
- ✓ **Adhésion par révélation / dévoilement** : concerne les individus qui dans une coïncidence voient un signe d'adhérer à une croyance.

Dans la seconde partie de [Théories du complot – Débunkage collectif](#), les jeunes interviewés tentent de répondre aux raisons et aux modalités de l'adhésion aux théories du complot. Ce faisant on remarque qu'être informé ne suffit à se prémunir d'une adhésion à des idées radicales, lorsque l'on doit poser des mots sur la complexité du monde.

Les différents types de radicalité

Si récemment le terme de polarisation sociale et ses conséquences nous font craindre pour la démocratie avec les fakes news et que le terrorisme nous fait craindre pour notre sécurité et nos libertés par extension, ces phénomènes ne sont ni nouveaux ni le seul fait du djihadisme. C'est ce qui fait dire à Olivier Roy que nous ne sommes pas en présence d'une « radicalisation de l'islam » mais d'une « islamisation de la radicalisation », dans le sens où l'état islamique est l'offre de radicalisation principale sur le marché cognitif. Mais la radicalisation a une dimension histoire et une perspective idéologique. Ainsi on retrouve des individus radicalisés à chaque bord politique.

L'extrême droite

Le terrorisme d'extrême droite est généralement le fait des « loups solitaires » qui écrivent des manifestes.

Theodore Kaczynski alias Unabomber qui envoyait des colis piégés. Conservateur, Techno-critique, raciste, suprémaciste, sexiste, homophobe, il est connu pour son manifeste « [la société industrielle et son avenir](#) » où il décrit la psychologie du gauchiste moderne.

Anders Breivik qui a perpétré et revendiqué les attentats d'Oslo et d'Utøya qui ont fait un total de 77 morts et 151 blessés le 22 juillet 2011 a lui aussi rédigé un manifeste.

Dans son manifeste, l'auteur des Attentat des Christchurch en Nouvelle Zélande en mars 2019 contre deux mosquées ironise sur les jeux vidéo. Il anticipe que son acte va être relié à la panique morale sur la violence et les jeux vidéo : « Spyro Le Dragon m'a appris l'ethnonationalisme. Fortnite m'a entraîné à devenir un tueur et à danser le sur le cadavre de mes ennemis ».

L'extrême gauche

Pendant les années 1967 à 1980, appelées les « années de plomb », des groupes d'extrême gauche se développent un peu partout en Europe occidentale. Parmi eux, on compte les Brigades rouges en Italie,

la Fraction Armée Rouge (RAF) ou bande à Baader en République fédérale d'Allemagne, l'Organisation révolutionnaire du 17 novembre en Grèce, les GRAPO (Groupes de résistance anti-fasciste du 1er Octobre) en Espagne, Action directe en France et les Cellules communistes combattantes en Belgique.

Difficile à déterminer

Les gilets jaunes sont une illustration de la difficulté de déterminer si nous sommes face à la radicalisation d'un mouvement. Tout d'abord, nous ne disposons ni du recul historique ni du dénouement. Ensuite, s'il est avéré que certains gilets ont tenu des propos complotistes, rien n'indique que l'ensemble des personnes se réclamant du mouvement partagent ce point de vue. Et bien sûr, la manière de les percevoir est tributaire des valeurs et des opinions de chacun.

Le djihadisme

Le djihadisme et par extension l'islamisme, à comprendre comme le désir de voir émerger un état qui serait gouverné selon les préceptes de l'Islam authentique, est une contestation internationale de l'hégémonie occidentale. Si l'idéologie qui se dissimule derrière ce mouvement promeut une rupture radicale, cela ne doit pas devenir un prétexte à stigmatiser tous les musulmans. Même les plus littéralistes (ceux qui prennent les textes sacrés au pied de la lettre) ne sont pas à considérer comme des terroristes potentiels. Ils peuvent certes participer à la propagation de l'idée d'un séparatisme. Mais tous n'appellent pas au djihad (guerre sainte visant à éliminer les mécréants). Les salafistes, par exemple sont quiétistes, c'est-à-dire qu'ils aspirent à vivre en dehors de la société.

Posture face à la radicalisation

Les signes de radicalisation

Les ruptures

La rupture avec l'environnement quotidien est l'un des indicateurs essentiels du processus de radicalisation. L'individu modifie brutalement ses habitudes, rompt avec ses amis, l'école, voire avec ses proches pour se consacrer à une relation exclusive avec un groupe et sa mission.

De même, les changements d'apparence physique ou vestimentaire peuvent constituer un indicateur. Toutefois, l'évolution est souvent camouflée du fait d'une incitation croissante à la dissimulation.

La manifestation d'une pratique religieuse radicale, démonstrative et éloignée de la pratique familiale peut elle aussi être un indice : extension d'interdits alimentaires à l'entourage, retrait ou destruction de photos, obsession pour certains rituels...

L'environnement personnel

Le contexte social et familial constitue également l'un des indicateurs d'évaluation d'une radicalisation. L'absence ou le rejet parental, une situation familiale difficile ou bien des violences

intrafamiliales peuvent amener l'individu à rechercher un nouveau cadre ou une nouvelle famille. De même, l'environnement social dans lequel évolue l'individu peut favoriser une radicalisation : un individu en situation de fragilité scolaire ou sociale, parfois vécue comme une injustice, cherchera une place dans la société. C'est d'ailleurs l'un des principaux leviers des recruteurs qui séduisent en offrant un cadre, le sentiment de rallier une cause et d'être utile à l'intérieur d'un groupe. Les individus les plus fragiles et influençables, en quête d'idéal, sont les premiers touchés par le phénomène de la radicalisation, surtout lorsqu'ils sont en situation d'instabilité, de recherche d'une reconnaissance identitaire, affective et de valorisation. Enfin, les réseaux relationnels (famille, amis, collègues...) déjà inscrits dans un processus de radicalisation peuvent influencer et inciter une personne à se radicaliser.

Les théories et discours

Théories et discours sont très présents dans le processus de radicalisation. L'individu radicalisé a tendance à répéter de façon stéréotypée l'ensemble de la rhétorique radicale et propagandiste, puisé le plus souvent sur internet :

- ✓ Le discours « victimiste » transforme les blessures réelles ou imaginées en sentiment de préjudice. L'individu se sent victime. Dans le cadre du djihadisme, la personne pense que la société en veut à la religion musulmane.
- ✓ Le complotisme est une théorie qui récuse de manière systématique la version communément admise d'un événement et cherche à démontrer que celui-ci résulte d'un complot fomenté par une minorité active. Le complotisme conforte une représentation de soi victimaire et légitime la violence comme réponse.
- ✓ Le discours communautariste peut participer lui aussi à la radicalisation. Placée hiérarchiquement au-dessus des autres, la communauté exige une totale cohésion de ses membres dans la quasi-totalité des aspects de leur vie. Ce discours conduit progressivement à se séparer du reste de la société. La revendication identitaire, nourrie par un sentiment d'humiliation et/ou d'injustice, peut alors susciter une envie de revanche, voire de vengeance contre la société rendue responsable.

Prévenir et réagir face la radicalisation

Qualifier la croyance et le niveau d'adhésion de l'individu

Pour qualifier les idées radicales, Gérard Bronner (2019) propose de se décentrer de ses propres croyances, qui sont autant d'opportunités d'erreurs de jugement, à l'aide de 5 critères :

- ✓ **Conditionnalité de la croyance** : cela revient à s'interroger sur la conviction réelle de l'individu. Il peut s'agir de "croyances minoritaires" peu présentes à l'esprit et qui n'impactent que peu la vie quotidienne dans le sens où elles n'influent pas sur le comportement (par exemple croire qu'il va pleuvoir et sortir sans parapluie)
- ✓ **Condition dimensionnelle** : notre conscience est limitée dans l'espace et le temps. Certaines croyances d'hier n'ont plus cours aujourd'hui, de même que certaines croyances contemporaines n'auront plus cours demain (le bug de l'an 2000).
- ✓ **Dimension cognitive** : certaines idées fausses sont issues de routines mentales de notre esprit (taper sur un appareil électrique en panne).
- ✓ **Dimension culturelle** : une croyance peut être conforme à une représentation culturelle qui n'est pas la nôtre (le système des castes en Inde).

- ✓ **Progressivité de la croyance** : ne pas négliger le caractère graduel de l'adhésion à des idées. Il y a un cheminement à prendre en compte dans l'adhésion à une idée extrême.

Il propose également de catégoriser, la pensée extrême à partir de :

- ✓ La **transsubjectivité**, c'est-à-dire la capacité d'une idée à se transmettre facilement.
- ✓ Le caractère **sociopathique**, c'est-à-dire la capacité de nuisance de la croyance.

Particularité de l'adolescence

L'adolescence est marquée par le passage de la pensée concrète à la pensée abstraite. C'est notamment l'âge de la découverte de ses propres opinions et des grands idéaux. Cela amène l'adolescent à s'interroger sur le sens de la vie. Dans ce contexte, les théories du complot permettent de tester des hypothèses sur le monde et s'interroger son étrangeté et sa finitude, comme avec le spiritisme, la science-fiction ou les films d'horreur.

Pour élaborer leur pensée et leurs opinions, les adolescents ont besoin de tester des hypothèses entre pairs, mais aussi dans l'espace public, sans avoir à trancher entre le vrai et le faux ou le bien et le mal. Ce qui n'est pas évident sur des sujets controversés comme la laïcité et les religions, notamment à l'école et parfois même dans le cadre de [projets jeunesse](#).

La plupart des séquences d'éducation aux médias, notamment sur les fake news font la part belle au doute, puisqu'il s'agit de leur apprendre à se méfier de l'information. Or, il est aussi important qu'ils puissent développer leur confiance, vis-à-vis des adultes et vis-à-vis des institutions (médias, république...) pour ne pas accentuer la polarisation sociale.

Face à l'individu : contre-argumentation et plasticité cognitive

Entrer dans le jeu de la contre-argumentation n'a que pour effet de renforcer l'individu dans ses convictions. Ce n'est pas une raison pour ne pas donner son avis. Si donner son avis ne vas pas faire changer l'individu d'opinion, cela lui permettra dans un second temps de réajuster ses croyances par rapport à la norme, surtout si de nombreux avis différents du sien convergent. Cela est particulièrement valable pour les croyances conditionnelles ou en début d'adhésion à une idée radicale.

Face à un groupe : les indécis et les bulles de filtre

Face à un groupe et sur les réseaux sociaux, il ne faut pas espérer que des individus radicalisés ou qui adhèrent fortement à des croyances changent d'avis. Cependant, il faut garder à l'esprit que des individus indécis ou qui adhèrent faiblement peuvent vous lire.

Attention au paradoxe des réseaux sociaux. On conseille facilement aux adolescents de ne pas échanger avec des inconnus à causes de mauvaises rencontres. Cependant n'être qu'en contact avec ses amis proche est une bulle de filtre. Pratiquer l'entre-soi empêche d'élargir ses horizons. L'adhésion aux idées radicales dépend de plusieurs facteurs : sociaux, environnementaux, familiaux, culturels,

psychologiques... Les individus qui se sont radicalisés seuls sur internet sont rares, il y a toujours une interaction ou un renforcement à partir d'un contexte de vie propice à la radicalisation.

Bibliographie

Barkum M., (2003). A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Visions in Contemporary America. University of California Press

Bronner G., (2016). La pensée extrême : Comment les hommes ordinaires deviennent fanatiques. Paris: PUF.

Campion-Vincent, V. (2005). La société parano. Théories du complot, menaces et incertitudes. Paris, Payot.

Dupond, S. (2020). [Favoriser la flexibilité cognitive pour prévenir la radicalisation](#). Strasbourg : Réseau virage.

Keeley B. L. (1999)., Of conspiracy theories, The journal of philosophy, n°96, p. 109-126

Klein, O., & Van der Linden, N. (2010). [Lorsque la cognition sociale devient paranoïde ou les aléas du scepticisme face aux théories du complot](#). Dans Dambon E., De Jonge E et Nicolas L. (dir), Les rhétoriques de la conspiration : Représentations, doxa, indices (1e éd., vol.1, p. 133-152). Paris, France. CNRS éditions 133-152.

Wagner-Egger, P. & Bangerter, A. (2007). [La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot](#). Revue internationale de psychologie sociale, tome 20,(4), 31-61.

Webographie

Théorie du complot – débunkage collectif :

<https://bornybuzz.fr/les-theories-du-complot-quest-ce-que-cest/>

Tout, tout, tout, vous saurez tout sur le complot - #DATAGUEULE 50 :

<https://www.youtube.com/watch?v=Z9uDmY-aj64>

Ressources

- ✓ Pour [s'informer sur le numérique](#) quand on est parent, adolescent ou professionnel
- ✓ [Séquences pédagogiques](#) pour intervenir en éducation aux médias et à l'information :
 - Les [veilleurs de l'info](#)
 - [Kit pédagogique](#) de la ville de Strasbourg
 - Le [dossier pédagogique](#) du réseau Canopé
 - « [Rien à faire, rien à perdre](#) » sur le processus de radicalisation
 - « [Et si j'avais tort ?](#) » pour le sentiment de discrimination et la plasticité cognitive